

CRISE ÉCONOMIQUE ET MONDIALISATION DES CHAÎNES DE VALEUR

Agnès Bénassy-Quéré, Yvan Decreux, Lionel Fontagné
& David Khoudour-Casteras

RÉSUMÉ NON TECHNIQUE

La crise qui a débuté en 2007 sur le marché américain du crédit subprime a finalement touché le monde entier et s'est traduite par une chute brutale du commerce mondial. Pendant le dernier trimestre de 2008, les exportations allemandes ont reculé de 18% en valeur, les exportations américaines de 20%, les exportations françaises et chinoises respectivement de 25% et 32%. En année pleine, pour 2009, le commerce mondial pourrait décroître de 9% (prévisions OMC de mars 2009) et jusqu'à 16% (prévisions OCDE de juin 2009), chiffres à comparer avec un recul du PIB mondial de "seulement" 1,3% ou 2,2% selon le FMI (avril 2009) ou l'OCDE (juin 2009). Le commerce mondial devrait ainsi chuter dans une proportion bien supérieure au PIB mondial.

Plusieurs explications ont été avancées à cet effondrement du commerce mondial plus important que le recul de l'activité: 1) des restrictions de crédit et une plus grande aversion au risque, qui pénalisent les activités internationales, jugées plus risquées ; 2) des tensions protectionnistes ; 3) le recul simultané de l'activité dans les différents pays de l'OCDE et une baisse significative des prix des biens échangés, au premier rang desquels le pétrole); 4) le nouveau visage de la division internationale du travail, marqué par le fractionnement des chaînes de valeur.

Selon cette dernière explication, la production dans de nombreux secteurs impose que le même composant franchisse plusieurs frontières – et soit du coup enregistré plusieurs fois en tant que commerce – avant d'être incorporé dans le produit final. Une baisse du PIB mondial pourrait alors se traduire par une baisse plus que proportionnelle du commerce mondial. C'est cette idée d'un effet multiplicateur qui est examiné avec attention dans cet article.

Nous montrons tout d'abord, à l'aide d'un calcul simple, que le fractionnement des processus de production ne devrait pas empêcher le commerce de réagir proportionnellement aux variations du PIB. Afin de généraliser ce résultat et de prendre en compte explicitement les relations entre industries et entre pays, nous utilisons une modélisation en équilibre général calculable, multi-pays et multi-secteurs, permettant de relâcher nos hypothèses d'étape. Il y a des avantages considérables à utiliser un tel type de modèle (ici le modèle MIRAGE). La relation entre commerce et conjoncture dépend en effet beaucoup des degrés d'ouverture et de la nature des

spécialisations des pays, qui y sont explicitement représentés. Nous prenons en compte ces relations inter-industrielles entre 25 secteurs et 18 régions de l'économie mondiale, en utilisant les données réelles relatives à ces échanges inter-industriels : cela concerne les échanges entre industries (par exemple la consommation intermédiaire de verre importé par l'industrie automobile), mais aussi les échanges à l'intérieur des industries (par exemple l'industrie automobile important des composants automobiles).

Nous introduisons dans MIRAGE les prévisions du FMI relatives aux PIB et au prix du pétrole pour la période 2009-2012. Nous simulons également une modification de la structure de la demande globale en défaveur des biens d'équipement, en nous fondant sur les réactions observées lors des cycles économiques précédents. Enfin, nous faisons l'hypothèse d'une pause dans la tendance à la mondialisation croissante de la production résultant, sans toutefois supposer un relèvement de la protection tarifaire ou non tarifaire.

Notre simulation souligne en premier lieu la responsabilité des mouvements des prix relatifs dans l'apparente sur-réaction du commerce au PIB mondial. Lorsque l'on corrige la valeur des flux commerciaux par les prix du PIB, on trouve une forte sur-réaction des échanges : en 2009, le commerce recule de 8,9%, pour une baisse du PIB mondial de 1,3%. Mais la baisse du prix du pétrole contribue à hauteur de 5 points de pourcentage à cette baisse. Si au contraire on déflate la valeur du commerce de chaque secteur par les prix des biens mondiaux dans ce secteur, on obtient une baisse beaucoup plus limitée (-2,4%) du commerce mondial. Le reste de la différence entre baisse du commerce et baisse du PIB disparaît si l'on agrège le PIB mondial, comme le commerce, aux taux de change courants plutôt qu'aux taux de change à parité de pouvoir d'achat : le PIB baisse alors de 2,6%, (chiffre comparable) la baisse du commerce de 2,4%. Finalement, et c'est le principal résultat de notre travail, le commerce n'a pas de raison de sur-réagir par rapport au PIB lorsque la relation entre commerce et conjoncture est modélisée dans un cadre prenant explicitement en compte les relations inter-industrielles.

Pour expliquer les baisses du commerce mondial à deux chiffres observées en fin d'année 2008 et au début de l'année 2009, d'autres facteurs doivent donc être introduits dans l'analyse, comme la réduction des stocks, un renversement des anticipations, ou encore les contraintes apparues sur le financement des exportations. De même, le recul de la demande de biens d'équipement est probablement plus violent que dans les crises passées, en raison de la crise générale du crédit. Enfin, l'effondrement de l'industrie automobile, préalablement en surcapacité chronique, a joué un rôle important dans le recul récent du commerce mondial.

Classification J.E.L. : F17, F43

Mots clés : Commerce international, crise mondiale, mondialisation des chaînes de valeur, modèle d'équilibre général calculable